

Le texte qui suit est rédigé par Cram*, un adolescent que j'ai eu la chance de rencontrer dans le cadre de mon travail clinique. Il illustre bien les défis vécus par une personne autiste qui présente des symptômes associés, mais surtout pour qui l'ensemble fait que le potentiel intellectuel a été sous-estimé. J'admire la capacité de cet adolescent à nous exprimer aujourd'hui son vécu, et encore davantage à le faire sous un angle d'espoir malgré toutes les adversités qu'il a vécues.

Pascale Grégoire, MD
Psychiatre de l'enfant et de l'adolescent

L'histoire de Cram

Mon histoire aurait pu être très triste, mais elle se termine bien.

Je suis né incapable de parler et très maladroit dans le contrôle de mes mouvements. Tout petit, je n'étais pas capable de m'habiller ou de tenir des jouets. Je me souviens essayer de parler sans être capable de faire autre chose que des grognements.

J'avais beaucoup d'épisodes de crise de colère, enragé de constater mon corps me trahir. Je me frappais comme pour me punir de mes maladroresses. Je comprenais tout ce que les gens me disaient, mais je ne pouvais pas répondre ou même réagir pour prouver que je comprenais.

Les spécialistes m'ont rapidement diagnostiqué comme autiste avec un retard sévère de développement.

Je suis allé dans une école spécialisée où on a assumé que je devais avoir un retard mental. Je me suis senti constamment en échec et on ne nous enseignait que des choses très élémentaires. En désespoir de cause, je me suis mis à frapper mes professeurs, ce qui a empiré mon cas.

Vers 8 ans, mon père m'a emmené aux États-Unis et j'ai rencontré une thérapeute qui m'a immédiatement parlé comme elle parlerait à un enfant normal. Je pleurais sur le sol. Elle m'a dit « je m'appelle Elizabeth viens t'asseoir et écris mon nom ». Je me suis assis et j'ai réussi à pointer son nom sur de très grosses lettres.

Tout était difficile : contrôler mes yeux pour choisir la bonne lettre, je devais tenir un crayon car mon index ne pointait pas, mon bras bougeait dans toutes les directions, mais je savais comment écrire et je venais de comprendre que je pouvais communiquer.

J'ai travaillé ma coordination ainsi à tous les jours. J'ai réussi à maîtriser mes yeux, mon index s'est mis à

fonctionner et j'ai pu commencer à me faire comprendre. Pendant plusieurs années, je suis allé ainsi voir cette thérapeute à raison de 2 jours intensifs à chaque 2 mois.

De façon incroyable, quand mon père a proposé d'utiliser cette méthode pour communiquer avec moi, l'école a refusé pour toutes sortes de prétextes et surtout, refusait de croire que j'étais capable de communiquer.

J'étais très déprimé et désespéré de penser que je n'aurais jamais de réelle éducation. J'étais sur une route vers nulle part et mon comportement à l'école se détériorait.

Ma situation a changé le jour où mon père m'a fait évaluer par une neuro-psychologue qui a pris le temps de lire mes réponses. Son évaluation m'a beaucoup encouragé et m'a permis de faire une demande d'admission dans une vraie école pour le secondaire un.

J'y ai été admis il y a maintenant 2 ans et suis actuellement en secondaire 3. Je suis accompagné à l'école d'une dame formée pour m'aider à coordonner mes gestes, mais je fais mes cours en classe. J'ai des amis qui m'apprécient même si je ne parle pas, j'ai des professeurs qui m'encouragent et, surtout, je suis enfin heureux.

Le temps du désespoir est terminé.

J'écris mon histoire avec l'espoir de changer les perceptions au sujet des enfants qui se font étiqueter d'autistes. Cette maladie atteint peut être mon système locomoteur, mais grâce à mon iPad et à la bienveillance de mes proches, je pourrai m'éduquer et contribuer à la société.

Mon histoire se poursuit! 🌱

Cette maladie atteint peut être mon système locomoteur, mais grâce à mon iPad et à la bienveillance de mes proches, je pourrai m'éduquer et contribuer à la société.

* Cram est le pseudonyme qu'il a choisi d'utiliser